

témoignages de sympathie dont vous nous entourez que de l'admission de mon fils à l'Académie française. Après donc vous avoir exprimé toute ma gratitude, je pourrai, désormais, sans regret, entonner le cantique *Nunc dimiuis*...

L'Académie a vivement applaudi à ces dignes paroles, et nous croyons répondre au désir de tous, en consacrant ici le souvenir d'une des plus belles pages de notre histoire académique.

Mais la fête n'était pas terminée. M. le premier président Gilardin se lève et porte le toast suivant :

Messieurs,

Une bonne pensée est venue tout à l'heure à plusieurs de nos confrères; je m'en rends l'organe, trop à l'improviste sans doute, l'Académie va s'en apercevoir et l'absence de M. Sauzet en sera doublement regrettée. Notre réunion est, suivant les expressions heureuses de notre digne Président et du vénérable M. Richard de Laprade, une fête de la confraternité et de la famille; elle est de plus une fête de la poésie, et nous serions impardonnables d'y oublier le poète le plus ancien de l'Académie, convive de ce banquet. À une époque où la poésie s'anime d'un souffle nouveau d'imagination, d'enthousiasme et de foi, lui, par un libre choix, a voulu continuer le passé. Il a mieux aimé maintenir, ce qui ne disparaîtra, jamais en France, les droits de l'esprit et de la grâce. Il a demandé ses inspirations à une gaieté tempérée, à une sensibilité douce, à une ironie sans amertume et à un fonds de saine philosophie. Il a cultivé enfin un genre de poésie fécond en productions légères et charmantes, où se reconnaissent les traits naïfs et piquants de la muse gauloise de nos pères et où se joue, à peine effacé, un reflet des élégances latines de la muse d'Horace : genre de poésie que je serais tenté d'appeler national, en considérant que c'est celui qui, dans le monde entier, sans en excepter même le monde de l'antiquité, nous assure l'avantage de demeurer sans rivaux. Sous le bénéfice d'une émotion qui fera excuser ces appréciations trop imparfaites, je me sens fondé des pouvoirs de l'Académie pour porter un toast à notre respectable doyen, à M. de Montherot, Messieurs ! au noble vieillard que nous entou-